

Edition du "REVEIL DU NORD" 136 bis, rue de Paris, LILLE Bureaux à PARIS, 43, boulevard Haussmann (7<sup>e</sup>)

La plus forte vente de la région

Directeur : Eug. GUILLAUME

BUREAUX ROUBAIX 45, Rue de la Gare, 45 TOURCOING 2, Place de l'Hôtel-de-Ville, 2

# L'HOMMAGE DE VALENCIENNES AU SCULPTEUR CARPEAUX

### Ce que sera l'exposition retrospective des oeuvres du grand artiste

CARPEAUX, nom glorieux entre tous, qui domine, dans le domaine de l'art, la seconde moitié du siècle dernier. C'est avec une légitime fierté que Valenciennes se prépare à fêter le centenaire de la naissance de son illustre enfant. Elle associera à Carpeaux, dans un même hommage, deux autres grands sculpteurs, né lui aussi en 1827 et Edmond GUILLET, 1<sup>er</sup> grand prix de Rome en architecture, né en 1828. Nous aurons à dire l'importance de l'œuvre de chacun d'eux.

### L'attachement de Carpeaux à sa ville natale

Une exposition ? Oui, certes, quelque chose de plus aisé. On ne trouvera pas seulement de magnifiques collections de bustes, de plaques, de médailles...

image de la plupart de ces dessins à Valenciennes.

### L'exposition

Plusieurs grandes salles du Musée seront réservées aux œuvres de Carpeaux. Celles-ci seront classées par période, et ainsi, le visiteur pourra suivre le développement de ce génie incomparable. Il pourra suivre son évolution, son effort vers le Beau. A côté des études, les chefs d'œuvres. Parmi ceux qui figureront dans les galeries, citons-nous : « L'Amour blessé », « Le prince impérial », « La soumission d'Abd-el-Kader », « La Triomphe de Flore », la maquette du Monument Watteau, le masque original de Flore, prêté par M. Wahl, de Paris. Mais à quel bon une énumération, il faudrait rappeler toutes les œuvres maîtresses de Carpeaux. Soulignons cependant que l'on pourra admirer l'épreuve en plâtre de « Génie de la Danse », cette œuvre autrefois si critiquée, — aujourd'hui unanimement admise et où l'artiste sensible evoque, mis tout sa science, toute son âme.

## VALENCIENNES FÊTE DU CENTENAIRE DE LA NAISSANCE DE GUSTAVE CRAUK

1827 1927

### CARPEAUX Exposition retrospective: 12 Juin 31 Juillet

FAC-SIMILI DE L'AFFICHE DU CENTENAIRE DE CARPEAUX ET DE CRAUK, PAR JO. CAS. — A droite: «Océlygne» par Crauk; à gauche: le masque de Flore's par Carpeaux.

On remarquera encore un beau portrait de Carpeaux par lui-même, prêté par M. Carpeaux fils.

Notons enfin cette bonne note d'attachement en carton que Carpeaux, — en se jouant — avait modelé à l'occasion de la Marche des Incois de 1866.

On remarquera encore un beau portrait de Carpeaux par lui-même, prêté par M. Carpeaux fils.

Notons enfin cette bonne note d'attachement en carton que Carpeaux, — en se jouant — avait modelé à l'occasion de la Marche des Incois de 1866.

On remarquera encore un beau portrait de Carpeaux par lui-même, prêté par M. Carpeaux fils.

Notons enfin cette bonne note d'attachement en carton que Carpeaux, — en se jouant — avait modelé à l'occasion de la Marche des Incois de 1866.

# LA VIE CHÈRE PAR LES DROITS DE DOUANE

### Le maintien constant du cours des devises étrangères à un taux inviolable avait permis d'espérer que la prix excessif de certains produits aurait baissé. En fait, une partie des approvisionnements du commerce avaient été achetés en Juillet et en Août 1926 à des cours très élevés et l'on devait attendre que ces stocks soient écoulés pour enregistrer une diminution des prix.

Mais au moment même où les consommateurs pensaient que le coût de la vie allait subir la même réduction que plusieurs catégories de salaires voilà qu'on parle d'une hausse nouvelle pour un grand nombre d'articles industriels. La raison de cette hausse se trouve dans l'aggravation excessive des droits de douane que propose de voter la Commission des douanes de la Chambre.

Autant l'Agriculture paraît avoir été délibérément sacrifiée, bien qu'elle ne réclame qu'une « protection modérée », autant on paraît vouloir faire la part du lion à de grandes industries qui ont su trouver des oreilles favorables et même à des industries paresseuses qui veulent tenir les hauts prix sans faire d'efforts.

M. le Ministre du Commerce avait cependant pris l'engagement de ne pas offrir le « mol oreiller de la protection » aux industries qui ne sont pas en état de satisfaire aux besoins de la consommation. On peut raisonnablement admettre que la surproduction, cause réelle de diminution des prix, doit être protégée car le consommateur y trouve son compte, mais le projet douanier qui va sortir des délibérations de la Commission des douanes de la Chambre, donne l'impression qu'une barrière de fer va encercler la France et empêcher le démon de la vie chère, d'en sortir avant de longues années !

Notre région du Nord a de nombreux représentants à la Commission des douanes. Nous les mettons en garde contre les excès auxquels le projet inégalement de révision douanière a ouvert complaisamment les colonnes de son tarif. Si la vie chère continue on sera bien obligé, aux élections de 1928, de s'expliquer sur les raisons singulières qui ont incité nos parlementaires à consolider les prix élevés par un tarif douanier, insidieusement contre les consommateurs.

# Escoubas dit "Tintin" est-il l'auteur du crime de la Cour du Lion d'Or ?

### "Non", répond sans préciser sa maîtresse "Loulou", mais elle l'accuse d'avoir participé à plusieurs actes de banditisme commis en 1925 à Lille et sa région

Il y a huit jours, le « Réveil » annonçait le transfert de Saint-Quentin à Lille de Jeanne Poulalion, dite « Loulou », la femme bandit, maîtresse de Julien Escoubas dit « Tintin » qui nombre de faits désignent comme l'auteur du crime mystérieux de la Cour du Lion d'Or.



Le bandit ESCOUBAS dit « Tintin » et sa maîtresse, Jeanne POULALION, dite « Loulou », qui l'accuse

Le bandit ESCOUBAS dit « Tintin » et sa maîtresse, Jeanne POULALION, dite « Loulou », qui l'accuse

Le bandit ESCOUBAS dit « Tintin » et sa maîtresse, Jeanne POULALION, dite « Loulou », qui l'accuse

Le bandit ESCOUBAS dit « Tintin » et sa maîtresse, Jeanne POULALION, dite « Loulou », qui l'accuse

Le bandit ESCOUBAS dit « Tintin » et sa maîtresse, Jeanne POULALION, dite « Loulou », qui l'accuse

Le bandit ESCOUBAS dit « Tintin » et sa maîtresse, Jeanne POULALION, dite « Loulou », qui l'accuse

Le bandit ESCOUBAS dit « Tintin » et sa maîtresse, Jeanne POULALION, dite « Loulou », qui l'accuse

Le bandit ESCOUBAS dit « Tintin » et sa maîtresse, Jeanne POULALION, dite « Loulou », qui l'accuse

# Un drame singulier s'est déroulé hier, à Annappes

### Un mari jaloux a été revolverisé par son rival, au cours d'une rixe

Un singulier drame s'est déroulé la nuit dernière à Annappes dans les circonstances suivantes. Il y a quelques temps, un certain Louis Renties quittait l'enseigne qu'il tenait à Annappes, 4, rue de la Station à l'enseigne « Au Rendez-vous des Cheminots ».

Le couple partit donc à Paris : l'homme et la femme eurent une buvette qui n'était du reste, fréquentée en grande partie que par les camarades du Marocain qui, au même temps, exerçait aussi le métier de colporteur. Violent et d'un caractère systématiquement jaloux, le Marocain commença à faire à son amie des scènes presque toujours suivies de brutalités.

Un premier départ de la femme. Cette fois insupportable décida l'homme à quitter la buvette pour aller habiter à Bray-en-Artois. Le Marocain se rendit à Bray-en-Artois, mais le Marocain ne put aller habiter dans un quartier isolé de Béthune, rue des Prêtres-Sœurs. Ayant appris son refuge, le Marocain alla le rejoindre. Les scènes de violence recommencèrent, du plus belle, et le Marocain se faisait toujours plus mécontent.

Le futur Roi d'Espagne. Le Marocain se faisait toujours plus mécontent.

Le futur Roi d'Espagne. Le Marocain se faisait toujours plus mécontent.

Le futur Roi d'Espagne. Le Marocain se faisait toujours plus mécontent.

Le futur Roi d'Espagne. Le Marocain se faisait toujours plus mécontent.

Le futur Roi d'Espagne. Le Marocain se faisait toujours plus mécontent.

Le futur Roi d'Espagne. Le Marocain se faisait toujours plus mécontent.

Le futur Roi d'Espagne. Le Marocain se faisait toujours plus mécontent.

Le futur Roi d'Espagne. Le Marocain se faisait toujours plus mécontent.

# A Labuissière, un Arabe a tranché la tête de la mère de son amie

### Le meurtrier, qui a agi poussé par la vengeance, a tenté ensuite de se suicider

L'émotion intense soulevée la semaine dernière par l'horrible massacre d'un Serbe qui égorga toute sa famille à Bruay-en-Artois, n'est pas encore complètement calmée, qu'un quartier immédiat de cette ville compagne, où il y a dit « La Volteille », situé sur le territoire de Labuissière, vient d'être mis aussi en émoi par un affreux drame sanglant.

Un faux ménage. Il y a environ six mois que Mme Eugénie Bon, née Mons, âgée de 40 ans, perdit son mari. Comme d'après les rumeurs, elle avait déjà eu des relations avec un marocain nommé Elhadj Brahim Abderrahman Améd, 40 ans, né au douar de Djir (Maroc) elle consentit, sur les instances de celui-ci, à vivre maritalement.

Le couple partit donc à Paris : l'homme et la femme eurent une buvette qui n'était du reste, fréquentée en grande partie que par les camarades du Marocain qui, au même temps, exerçait aussi le métier de colporteur. Violent et d'un caractère systématiquement jaloux, le Marocain commença à faire à son amie des scènes presque toujours suivies de brutalités.

Un premier départ de la femme. Cette fois insupportable décida l'homme à quitter la buvette pour aller habiter à Bray-en-Artois. Le Marocain se rendit à Bray-en-Artois, mais le Marocain ne put aller habiter dans un quartier isolé de Béthune, rue des Prêtres-Sœurs. Ayant appris son refuge, le Marocain alla le rejoindre. Les scènes de violence recommencèrent, du plus belle, et le Marocain se faisait toujours plus mécontent.

Le futur Roi d'Espagne. Le Marocain se faisait toujours plus mécontent.

Le futur Roi d'Espagne. Le Marocain se faisait toujours plus mécontent.

Le futur Roi d'Espagne. Le Marocain se faisait toujours plus mécontent.

Le futur Roi d'Espagne. Le Marocain se faisait toujours plus mécontent.

Le futur Roi d'Espagne. Le Marocain se faisait toujours plus mécontent.

Le futur Roi d'Espagne. Le Marocain se faisait toujours plus mécontent.

Le futur Roi d'Espagne. Le Marocain se faisait toujours plus mécontent.

# Modes de Printemps



# Pientot!



Le moins qu'on puisse dire du roman de Guy de Taramond : c'est qu'il est un très vil intérêt et une émotion profonde. En le lisant, nos lectures et lectures seules ont eu un ravage causé par le feu, cette fêta terrible dont on ne guérit pas, ils vont comment un homme peut en quelque temps dévaler ses revenus, manger son capital, perdre son honneur... Devant le tapie vert, sur lequel les cartes sans cesse s'abattent, des malheureux aux traits crispés, sont saisis par le vertige enivrant, insensé, offendant de la chance qui passe... Homme enfant, amour, rien de tout cela n'existe plus pour eux.

Si vous voulez vivre des heures pélagiques, des heures divertissantes aussi, lisez dimanche prochain à mal, c'est LE CALVAIRE D'UNE AMOUREUSE. Dès le 1<sup>er</sup> chapitre vous serez ému, avides de connaître l'énigme d'un troublement mystère, grâce à l'art infiniement sûr de cet excellent romancier qu'est GUY DE TARAMOND.

EN DEUXIEME PAGE : Les Conseils généraux du Nord et du Pas-de-Calais. EN TROISIEME PAGE : Un incendie a dévasté une filature du Marais de Lomme. EN QUATRIEME PAGE : Notre Chronique illustrée : A TRAVERS LE MONDE.

EN DEUX LIGNES Paris. — Lord Crew, ambass. a apporté félicité à M. Briand pour ses anniv. Vie Politique. — Lorient. — Plusieurs bâtiments guerre groupés du Nord, arrivés pour écoles à la fin. — Toulouse. — Auguste Vidal, trépassé de guerre, a été à corps bicolor, mais âgé de 80 ans, inconnu. — Amiens. — Cultivateur Sully-Satillat est décédé, sans restes 7 soldats français disparus. — St-Etienne. — Grève protestations dans région Charbon contre dimin. salaires, est en cours. — Brest (Prusse orient). — Sur avion sans mot. — Lille. — Schmitt avait exécuté vol de 8 minutes. — New-York. — Funèbre bilan catastrophes minière Westerville s'élevaient à 6 morts. — Madrid. — Après passage train royal, collision 3 autres trains entraînés 2 morts et plus blessés. — Madrid. — Cours match football, M. Arrolano, cap. contre à réel, cours de 100 et 100.

# Le futur Roi d'Espagne

(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)



L'INFANT JUAN CARLOS, qui deviendrait le prince héritier d'Espagne, est deux fois marié, et a eu deux enfants, un garçon et une fille. Il est âgé de 21 ans, travaille, qui lui donne aussi une complète satisfaction.

Le successeur de M. Boulin à l'Inspection du travail dans le Nord. Le « Réveil du Nord » a annoncé le départ de M. Boulin, inspecteur divisionnaire du Travail. Par arrêté du 5 avril 1927, M. Gervois, inspecteur départemental du travail, hors classe, a été nommé aux lieux et places de M. Boulin, qui a été nommé inspecteur divisionnaire de la classe de 2<sup>e</sup> classe, à compter du 1<sup>er</sup> mai et appelé en cette qualité, à Lille, au remplacement de M. Boulin. M. Bonnet, candidat admissible, a été nommé inspecteur départemental stagiaire du travail, à Lyon en remplacement de M. Detreille, non installé. M. Philippeux, candidat admissible, a été nommé inspecteur départemental stagiaire du travail, à Paris, à partir du 1<sup>er</sup> mai.

# Drame passionnel près de Marez

### Au hameau d'Avelu, un Belge a tenté, à coups de revolver, de tuer une Polonoise et de se suicider

Le hameau d'Avelu, dépendant de la commune de Marez, située à proximité d'Elincourt, vient d'être le théâtre d'un drame sanglant, provoqué par la passion amoureuse.

Une Polonoise, un Belge. M. Leduc, cultivateur au hameau d'Avelu, avait à son service, en qualité de servante, une jeune polonoise de 22 ans, Popietek Bronislaw, dont il n'avait qu'à se louer. Il employait également un ouvrier agricole, un sujet belge, Adolphe Desy, âgé de 21 ans, travailleur, qui lui donnait aussi complète satisfaction.

Des coups de revolver. Mercredi matin, Desy demanda à son patron la permission de s'absenter de la ferme, pour effectuer quelques courses. Il se rendit à La Caléau où l'on suppose qu'il fit le achat d'un revolver, car, jusqu'à présent, personne n'avait remarqué qu'il était en possession d'une arme. Remonté à la ferme vers 12 heures, il rejoignit la Polonoise dans la cour. Y eut-il discussion. On ignore, car la scène n'eut aucun témoin. On peut toutefois supposer que le Belge, irrité par l'absence de sa femme, se précipita sur la Polonoise, et tenta de lui trancher la tête.